

Annie COTTET
CORRESPONDANCES ENTRE PSYCHANALYSE
ET THÉORIE SYSTÉMIQUE
Clinique de l'inconscient dans les systèmes familiaux et managériaux
Préface de Pierre et Sylvie Angel
L'Harmattan, Paris, 2023

Tous les thérapeutes familiaux de ma génération, c'est-à-dire les premiers à s'intéresser à la vision systémique, ont eu d'abord un parcours psychanalytique. Même si de multiples points de vue se développaient à propos de l'inconscient, et cela depuis Freud même, cette référence analytique était de mise pour qui s'intéressait à la psychothérapie.

L'arrivée du paradigme systémique, importé des États-Unis, est apparu comme en rupture complète avec cette base psychodynamique, pour ne pas dire qu'il s'est construit *contre* la psychanalyse et ses principes : on regarde ce qui se fait au lieu d'écouter ce qui se dit, on fait table rase du passé et de l'insight, on intervient activement plutôt que de laisser (ad)venir, le changement de comportement est plus important que la compréhension... un contrepied quasiment systématique pour construire une vision « systémique ». D'où peut-être le lapsus fréquent qui fait alors écrire « systématique » au lieu de « systémique », lapsus calami que l'on retrouve parfois encore maintenant. Et c'est sans doute aussi l'explication de la catégorisation de cette nouvelle approche dans le c(h)amp des thérapies comportementales.

Mais certains n'ont pas, contrairement à Mara Selvini, renoncé à ce que la psychanalyse leur avait apporté. Annie Cottet fait partie de ces personnes et elle puise, en fonction des situations cliniques qui s'offrent à elle, de recourir aussi bien à une écoute psychanalytique qu'à une compréhension systémique, faisant vivre en elle ces deux sensibilités en leur permettant de coexister. Car il s'agit d'une coopération « en parallèle », chaque approche gardant son intégrité, davantage que d'une fusion syncrétique des niveaux inconscient-intrapsychique et pragmatique-comportemental. Il y a un point commun pour les deux approches : « *les deux théories obéissent à un mode de pensée non linéaire, un mode de pensée à causalité circulaire propre à la complexité des sciences humaines.* » (p 22). Effectivement, il semble impossible de penser les contradictions du monde, les tiraillements de nos désirs contrariés et contrariants, sans recourir à une vision « en système » organisant ces tensions. Personnellement, plus que l'arrogant « changement de paradigme » entre psychanalyse et systémique, je vois un changement de contexte interprétatif. Si l'on se souvient que le sens n'est jamais contenu dans l'objet lui-même à qui on l'attribue mais à la relation que cet objet entretient avec un contexte qui reste implicite (le phénomène figure-fond des gestaltistes), l'évolution de nos théorisations relève d'un élargissement contextuel : d'intrapsychique pour la psychanalyse, il devient relationnel pour la systémique, social pour la sociologie, financier pour l'économiste, etc. Ainsi, chaque « science » découpe-t-elle dans la complexité de l'univers, un espace qui lui sert de référence implicite pour penser, interpréter, comprendre, et proposer des options de solutions.

A travers des exemples de situations, Annie Cottet nous montre comment elle passe souplement d'un point d'appui analytique à un autre point d'appui systémique pour aider ses patients à se repérer, et à évoluer. Les deux pistes restent ainsi toujours ouvertes, au plus près de ce qui s'exprime, et chacune propose un élargissement de point de vue qui peut être le point de départ d'un changement.

Personnellement, la continuité entre psychanalyse et systémique je la trouve plutôt dans le désir de maintenir la possibilité que le symptôme ait du sens. Et un sens qui requalifie les personnes qui le produisent, inconsciemment, ou systématiquement. Davantage qu'une correspondance entre les deux approches, on trouvera deux pistes qui s'ouvrent à cette recherche d'un sens à la fois historiquement construit *et* actualisé dans un environnement présent singulier.